



Dossier de presse

–  
Nouvelle parution

*Le procès de Roberto  
Rastapopoulos*

Parmi d'autres grands forbans insaisissables et endurcis dans le mal comme le crépusculaire colonel Olrik (Blake et Mortimer), l'aventurier sans scrupule Axel Borg (Jacques Lefranc) ou encore le scientifique et dictateur mégalomanes Zorglub (Spirou et Fantasio), le bandit cosmopolite Roberto Rastapopoulos reste l'un des personnages les plus célèbres de la bande dessinée francobelge.

Ennemi mortel du reporter sans plume Tintin, ajoutant l'impunité à la récidive, rocambolesque fugitif, l'aventurier Roberto Rastapopoulos a toujours échappé au glaive de la justice. Or, il est pourtant jugé par contumace le 20 septembre 2021 devant le tribunal de Poitiers. Important pour l'histoire de la justice pénale, s'ajoutant à d'autres « affaires célèbres » ce livre publie l'intégralité de ce procès hors norme qui attendait depuis longtemps son heure et son dénouement.

Un procès que ce nouveau tome de la collection Achevé d'imprimer vous propose de découvrir.

Une nouveauté Georg à lire sans tarder !



Pour commander  
l'ouvrage rendez-vous  
sur : [www.georg.ch](http://www.georg.ch)





À propos des  
directeurs de  
l'ouvrage

### Frédéric Chauvaud

Frédéric Chauvaud, est Professeur d'histoire contemporaine, responsable scientifique du réseau de recherche Nouvelle Aquitaine sur la bande dessinée. Il a notamment publié *Une si douce accoutumance. La dépendance aux bulles, cases et bande dessinées et a récemment codirigé. À coups de cases et de bulles. Les violences faites aux femmes dans la bande dessinée.*

### Michel Porret

Michel Porret, est Professeur honoraire d'histoire moderne et président des Rencontres internationales de Genève. Il vient de publier *Objectif Hergé. « Tintin, il y a des années que je lis tes aventures »* ainsi que *Tintin aujourd'hui. Images et imaginaires* avec F. Preyat, O. Roche et J.-L. Tilleul





## Sommaire

|                                           |    |                              |     |
|-------------------------------------------|----|------------------------------|-----|
| Liminaire                                 | 9  | Le réquisitoire du parquet   | 61  |
| Juger Roberto Rastapopoulos               |    | Réquisitoire du procureur    |     |
| <b>Frédéric Chauvaud - Michel Porret</b>  |    | Arsène Tranchant             |     |
|                                           |    | <b>Michel Porret</b>         |     |
| Le président et l'acte d'accusation       | 19 | La défense                   | 79  |
| Présidence de l'audience par              |    | Plaidoirie de Me Albert      |     |
| le Conseiller Martin                      |    | <b>Albert Algoud</b>         |     |
| <b>Jean-Philippe Martin</b>               |    |                              |     |
| Les experts                               | 27 | Le verdict                   | 101 |
| « Rapport expertal » du docteur Chauvaud  |    | Le rastapopoulisme           | 107 |
| <b>Frédéric Chauvaud</b>                  |    | Documents concernant Roberto |     |
| « Rapport criminalistique » du professeur |    | Rastapopoulos                |     |
| Prosper Boissonade                        |    | <b>Michel Porret</b>         |     |
| <b>Didier Veillon</b>                     |    |                              |     |
| Les témoignages                           | 43 | Remerciements                | 125 |
| Le témoin de l'accusation                 |    | <b>Michel Porret</b>         |     |
| <b>Thierry Olive</b>                      |    |                              |     |
| Le témoin de la défense                   |    |                              |     |
| <b>Olivier Roche</b>                      |    |                              |     |







Extrait

## Liminaire Juger Roberto Rastapopoulos<sup>1</sup>

Frédéric Chauvaud - Michel Porret

<sup>1</sup> Deux associations tintinophiles ont déjà été à l'initiative de procès retentissants de personnages des *Aventures de Tintin*! Le 23 novembre 2001, Les 7 Soleils (Saint-Nazaire) ont fait acquitter le général Alcazar par la cour d'assises de Loire-Atlantique dans la salle des assises du tribunal de grande instance de Nantes. Le 21 novembre 2016, les Pélicans Noirs avaient organisé (déjà) le procès par contumace de Roberto Rastapopoulos. Il avait alors été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité dans la grande salle du tribunal de commerce de Bordeaux.

« Mais Rastapopoulos a la vie dure! Et c'est lui qui triomphe toujours. »<sup>2</sup>

« Oui c'est un véritable gentilhomme!... Évidemment, de mauvaises langues insinuent qu'il a un passé plutôt chargé... »<sup>3</sup>

Parmi d'autres grands forbans insaisissables et endurcis dans le mal comme le crépusculaire colonel Olrik (Blake et Mortimer), l'aventurier sans scrupule Axel Borg (Guy Lefranc), le cruel docteur J.W. Müller *alias* Mull Pacha voire Professeur Smith (Tintin) ou encore le scientifique et dictateur mégalomane Zorglub (Spirou et Fantasio), le bandit cosmopolite Roberto Rastapopoulos reste l'un des personnages les plus célèbres de la bande dessinée franco-belge (25 500 mentions sur le moteur de recherche *google*, 24 mai 2022<sup>4</sup>). Aussi connu sous les patronymes prestigieux et mondains de Marquis di Gorgonzola ou Endaddine Akass, il incarne le crime toujours recommencé dans

<sup>2</sup> *Archives Hergé*, Casterman 1979, *Le Lotus bleu*, 1934, p. 254, 3-a (Rastapopoulos à Tintin).

<sup>3</sup> Hergé, *Coke en stock*, 1956, p. 36, 3-a; déguisés en courtisan versaillais et en pharaon égyptien, deux passagers snobs évoquent la courtoisie et la magnificence de leur hôte, le marquis di Gorgonzola.

<sup>4</sup> Par comparaison: Tintin, 21 000 000 résultats!





l'imaginaire de la bande dessinée que vise et moralise la censure<sup>5</sup>.

Après avoir affronté bravement les gangs de Chicago qui minent la démocratie américaine en corrompant les politiciens et la police, flanqué de Milou en état d'ébriété qui déplore les cérémonies « officielles », Tintin, avant son retour en Europe, est fêté par des notables endimanchés et éméchés lors d'un banquet mondain.



Hergé, *Tintin en Amérique*, 1931. Archives Hergé, Casterman, 1973, p. 407, 2. © Hergé/Moulinart, 2021.

Havane en bouche, monocle vissé à l'œil gauche, sourcils saillants, air hautain, smoking sombre, plastron à col *cutway* bardé d'une médaille honorifique, vraisemblablement la *Legion of Merit* parfois octroyée aux étrangers ayant combattu dans l'armée U.S., Roberto Rastapopoulos participe fièrement à cette solennelle

<sup>5</sup> Thierry Crépin, « Haro sur le gangster ». *La moralisation de la presse enfantine 1934-1954*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 303-452.

cérémonie. Alors méconnu, parfois confondu avec son cousin Milos, fier comme un coq à côté de la star platinée du cinéma muet Mary Pikefort [Pickford], il joue la carte sociale de la respectabilité. Il aspire à l'honorabilité du prestige et de la richesse qu'il visera par les voies du crime. Ce public choisi et élégant porte le toast en l'honneur du « jeune et modeste héros, reporter sans peur et sans reproche, qui par sa tranquille audace, a déjà commencé à inspirer aux gangsters, une crainte salutaire... » (*Tintin en Amérique*, 1931).

Fin décembre 1932, dans *Le Petit Vingtième*, la notoriété de Rastapopoulos est irrémédiablement assurée quand Tintin le croise sur le paquebot à trois cheminées qui le mène avec Milou à l'escale de Port Saïd, avant le passage du canal de Suez puis l'étape d'Aden. Aux signes ostentatoires de distinction sociale (cigare, monocle, costume trois-pièces, souliers vernis, quatre bagues précieuses aux deux mains), Rastapopoulos, casquetté, ajoute la morgue. « Espèce d'imbécile ! ... Vous ne pouvez pas regarder où vous allez ? ... Triple crétin ! ... Idiot ! ... » : il injurie et malmène ainsi l'égyptologue fantasque et distrait Philémon Siclone qui a eu le toupet ou la gaucherie de le bousculer sur le pont du navire. Proche de la folie douce, papyrus en mains, ce savant désuet en redingote et haut de forme recherche le tombeau mythique de Kih-Oskh (2500 ans avant J.-C.). Il ignore que le mastaba constitue le repaire de contrebandiers qui œuvrent incognito pour Rastapopoulos.







Défenseur des faibles, « petit Don Quichotte » selon l'ironie méprisante de J.M. Dawson, chef de la Concession internationale de Shanghai (*Lotus bleu*), Tintin secourt le pathétique Siclone. Il saisit le bras gauche de Rastapopoulos puis l'interpelle fraîchement: « Voyons Monsieur, une simple bousculade mérite-t-elle tous ces cris! ... » Offensé, l'offenseur rétorque et menace: « Vous avez là un geste dont vous pourriez vous repentir, jeune écervelé!... Sachez que je suis Monsieur Roberto Rastapopoulos! ... »<sup>6</sup> Dès lors, l'éminent et orgueilleux individu vouera une haine durable envers le reporter sans plume. Plusieurs fois, alors que Tintin le traque ou l'empêche de nuire, il en commanditera l'assassinat.

Si le *Petit Vingtième*, daté du jeudi 12 janvier 1933, met Roberto Rastapopoulos à la une avec d'autres protagonistes de l'« affaire des cigares du Pharaon », il n'est qu'un individu « sans foi ni loi » selon Hergé. La fripouille serait la figure inverse du vertueux Tintin. Peu claire, son origine semble italo-grecque selon son prénom et son patronyme. Silhouette trapue, de taille moyenne, chauve, fine moustache, favoris fournis, il incarne le malfaisant, la canaille nuisible, le gangster audacieux. À l'instar d'autres membres de la pègre internationale, son avant-bras gauche est tatoué avec le signe du pharaon Kih-Oskh.

Dans l'« affaire des Cigares du Pharaon », derrière l'activité directoriale de « Cosmos Pictures » et d'affable

producteur du long-métrage *Petite-fille de scheik* ou *Haine d'Arabe* pour lequel il a fait édifier une cité orientale en plein désert, le milliardaire Rastapopoulos est le « Grand Maître » du trafic mondial de stupéfiants. Au débit d'opium, il ajoute plus tard le négoce illégal des armes de guerre puis la traite négrière en Mer Rouge qu'il combine dans son yacht immaculé, véritable musée d'art contemporain flottant, le *Schéhérazade*. En outre, il est copropriétaire de l'Arabair (*Coke en stock*, 31, 9-10).

Entre *Les Cigares du Pharaon* (1932) et *Vol 714 pour Sydney* (1968), flanqué de son lieutenant Allan Thompson, contrebandier en Mer Rouge, lieutenant déloyal du *Karaboudjan* empli d'opium venu du Maroc, commandant meurtrier du cargo Ramona aux cales pleines d'esclaves africains puis porte-flingue bouffon dans l'« affaire du vol 714 pour Sydney », Rastapopoulos reste l'ennemi le plus durable et le plus acharné de Tintin. Véritable « génie du mal » selon ses propres mots, travesti en Méphisto pour le bal costumé qu'il organise sur le *Schéhérazade*, il prétend que le « Diable en personne ne ferait pas mieux » (*Vol 714*).

Toujours dans l'« affaire des Cigares du Pharaon », avec un fakir criminel, incognito, il n'hésite pas à enlever le fils unique de l'aimable maharajah de Rawhajpoutalah. Si le reporter intrépide libère l'enfant, le ravisseur chute dans un précipice (Tintin: « Le malheureux! ... Dieu ait son âme! »). Le kidnappeur surviendra pour revenir dans l'« affaire du Lotus bleu ».

<sup>6</sup> Archives Hergé, Casterman 1979, *Les Cigares du Pharaon*, 1932, p. 21, 1, a-b.







Figure nuisible, boss d'abjects trafics, Rastapopoulos n'est-il pas en définitive une « fripouille malheureuse » ? Toujours fugitif, organisant le détournement du jet supersonique de Laszlo Carreidas avec l'équipage et son propriétaire afin de lui extorquer les codes de comptes bancaires suisses, le scélérat termine sa carrière criminelle en larron bête et méchant. Sur l'île de Pulau-pulau Bomba, pour intimider l'« insolent freluquet » Tintin et ses amis qu'il tient captifs, il tente de piétiner une « misérable araignée ». Or, avec ses bottes étoilées et son chapeau Stetson de cow-boy du dimanche, cravache à la main, la « canaille » manque à quatre reprises l'araignée qui ose le narguer (« affaire du vol 714 pour Sydney »). Pitoyable Rastapopoulos !

Perdant arrogant, parfois grotesque, le gangster a longtemps terrifié ses ennemis en raison de son omnipotence, notamment dans les « affaires du Lotus bleu et de coke en stock ». Endurci dans le crime mais aspirant à la droiture du gentilhomme, il s'est cru intouchable, comme s'il était *ad aeternam* hors d'atteinte des lois et du droit de punir. « Essayez donc de m'attraper à présent, Messieurs !... ha ! ha ! ha ! » ironise Rastapopoulos, fuyard dans un sous-marin de poche qui fend les abysses de la Mer Rouge, après avoir quitté son palace flottant le *Schéhérazade* que le croiseur américain *Los Angeles* arraisonne<sup>7</sup>.

Ce sentiment d'impunité s'est effondré à Poitiers, le 30 septembre 2021. L'insaisissable truand y est enfin

jugé... mais par contumace. Devant le jury populaire, malgré la crise sanitaire, le public se presse dans la Cour d'assises, quasiment pleine. Pour soixante places autorisées, trois mille personnes voulurent assister aux débats. Le cas Rastapopoulos, il est vrai, a eu un énorme retentissement médiatique. En vue de ce procès exceptionnel, truffé de détails scabreux, le public s'est disputé chèrement les places dans la salle exigüe du tribunal. La saveur du scandale ne connaît pas la crise.

Des questions restent ouvertes. Le prévenu Roberto Rastapopoulos est-il la personnification du mal et l'infâme général en chef de l'armée souterraine du crime selon le ministère public ? Au contraire, n'est-il qu'un aventurier orgueilleux, s'adaptant aux circonstances, parfois trompé et souvent calomnié comme le plaidera l'avocat de la défense ? Les débats achèveront bientôt de nous convaincre. Dans le tumulte habituel des préludes d'un procès célèbre, on cherche des yeux les témoins les plus sérieux ; on se les montre. Chacun veut être présent au moment historique où la peine du prévenu contumace sera énoncée par le juge après avoir ouï les membres du jury.

Ce livre important publie les débats solennels du procès hors-norme intenté à Roberto Rastapopoulos. Ils ont été pris en notes par Monsieur Paul-Eudes Ladame, greffier à la chancellerie. S'y ajoutent les portraits des protagonistes croqués par la dessinatrice Clara Choit. En raison de son enjeu historique, l'audience a été filmée. Réquisitoire, témoignages,

<sup>7</sup> Hergé, *Coke en stock*, 1956, p. 59, 4-c.





expertises, plaidoirie, discours du jury: une source cruciale est ainsi proposée au public le plus exigeant pour documenter l'histoire récente du crime, de la justice et du droit de punir. L'audience houleuse a soulevé une émotion sociale bien légitime en raison de la gravité des faits jugés. La postérité saura apprécier la valeur judiciaire de ce petit ouvrage qui certifie le procès équitable dont a bénéficié le fugitif Roberto Rastapopoulos, aujourd'hui hélas toujours insaisissable.

Film du procès: <https://uptv.univ-poitiers.fr/program/le-proces-de-rastapopoulos/video/63269/le-proces-de-rastapopoulos/index.html>

